

EDITORIAL

Jean FOUCAMBERT

Imaginons un instant – la probabilité de la chose justifierait-elle de s’y consacrer davantage ? – qu’un ministre de l’Education, fraîchement nommé et encore inquiet de l’inanité des mesures prises par ses prédécesseurs, demande qu’on lui suggère une direction de réflexion susceptible d’aider l’humanité à secouer les chaînes qui l’attachent toujours au Moyen Âge... !!! ...

Peut-être lui rappeler que l’Education est le résultat du fonctionnement global du corps social tel que le façonnent les rapports de production, résultat différencié par la place que chaque individu y tient ? Aujourd’hui tout autant qu’à l’ère des cavernes...

On peut, en reprenant le concept d’Élisée Reclus, parler en cette affaire « d’holisme dialectique »¹ : les individus se forment dans et par le collectif auquel ils donnent eux-mêmes forme. On pourrait alors en déduire que cette implication des individus *par et dans* les rapports sociaux (c’est-à-dire dans les luttes que la division du collectif en groupes d’intérêts antagonistes ne peuvent pas ne pas générer) est le terreau *effectif* de leur conscientisation. Mais ce serait négliger que ces groupes sont entre eux dans des rapports de hiérarchie, de concurrence ou d’alliance, non pour des raisons numériques mais parce qu’une minorité a confisqué la propriété des moyens de production (y compris des valeurs et des idées) en achetant comme une marchandise la force de travail du plus grand nombre. Il s’agit donc, pour les dominants, d’assurer la qualification nécessaire de cette marchandise, non seulement au plus bas coût de ce qu’il n’est pas permis d’ignorer pour occuper tel poste d’un travail émietté, mais aussi au moindre risque que cette instruction technique donne, si peu soit-il, accès aux outils d’analyse de *la force des choses et du monde tel qu’il est*. Il s’agira alors, dès l’enfance, de persuader à l’aide d’institutions que c’est l’exploitation du travail qui, à l’usage, garantit le moins mal le respect de l’individu et l’exercice de sa liberté...

Longtemps, l’institution religieuse a joué ce rôle d’opium des pauvres majoritairement ruraux et tenus dans l’ignorance. Mais au XIX^e siècle, le développement industriel, en concentrant des collectivités prolétaires dont les membres exploités apprennent ensemble qu’ils n’ont rien à perdre, confronte la bourgeoisie – devenue la classe politiquement dominante après Thermidor – à l’effervescence de nombreuses révolutions populaires. Face à ce danger, Jules Ferry choisit de prendre l’offensive en rendant obligatoire pour le peuple un système d’instruction dont il assure aux possédants qu’il « *fermera l’ère des révolutions* ». Combattre donc, en imposant une école obligatoire pour le peuple, cette éducation mutuelle que celui-ci s’est donnée à travers les formes de solidarité dont il a su se doter et les luttes qu’il a dû mener². On s’oriente ainsi d’une formation mutuelle *sur le tas* à la qualification de la force de travail *en amont de* la production, à l’abri de ce qui fonde la réalité de l’expérience quotidienne, donc dans un espace clos, miraculeusement protégé, quelques heures par jour, de la violence environnante des rapports économiques. C’est désormais par un *faire semblant* donné comme humaniste, neutre et universel³ que devront se transmettre les valeurs et se forger les habitudes de pensée. En clair, « *tous les agents de la production, de l’exploitation et de la répression, sans parler des intellectuels, doivent être à un titre ou à un autre pénétrés d’une idéologie conforme afin de s’acquitter consciencieusement de leur tâche – soit d’exploités (les prolétaires), soit d’exploiteurs (les capitalistes), soit d’auxiliaires de l’exploitation (les cadres), soit de grands prêtres de l’idéologie dominante...* » (Louis Althusser). Ainsi en est-il de l’aliénation...

Monsieur le Ministre, vous vous souvenez sans doute qu’au XVII^e siècle, les deux ordres⁴ qui dominent (aristocratie et clergé) conçoivent une éducation soucieuse de soustraire les élèves au monde (internat, discipline, latin). Au XVIII^e, la bourgeoisie marchande (qui domine économiquement mais pas encore politiquement) s’oppose à la pédagogie des Frères des écoles chrétiennes et revendique de former « *le contemporain par le*

contemporain pour le contemporain» en plongeant les élèves dans le siècle et en condamnant toute clôture scolaire. Mais, une fois au pouvoir, elle s'empresse après Thermidor de refermer le dispositif scolaire. Le plan de Le Peletier lu par Robespierre à la Convention le 29 juillet 93 n'aura en effet aucune suite : inspiré par le peuple parisien et les Sans-culottes – à la différence des projets précédents de Talleyrand puis de Condorcet –, ce plan prévoyait de soustraire, entre 5 et 12 ans, tous les enfants à leur famille (soupçonnée de perpétuer « *les vices de l'ancien régime* ») et de les accueillir, *aux frais de la République*, dans les établissements d'éducation nationale afin qu'ils travaillent de leurs mains⁵ à la terre ou dans des manufactures proches et apprennent à lire, écrire et compter dans le cadre d'un enseignement mutuel en prise sur ces activités de production dans la communauté des travailleurs. La Révolution s'achèvera sans avoir mis en œuvre le moindre projet éducatif. On sait ce qu'il advint ensuite au 19^{ème} siècle...

Cette question de l'union du travail productif et de l'enseignement, ce choix d'accompagner l'enfant dans l'expérience du monde réel pour qu'il construise ses manières de penser et de sentir en même temps qu'il agit au sein des réseaux sociaux et économiques de son environnement, cette volonté d'une *école intégrale* impliquant la responsabilité individuelle dans le souci du bien commun, voilà qui remonte à la conscience collective chaque fois que, décidément, *les choses* ne sont plus possibles.⁶ Toutes les affaires de moyens, de formation des enseignants, d'évaluation, de programmes, de fonctionnement d'équipe dans les établissements, etc. sont *subordonnées* à ce qu'on appelle (souvent improprement) l'ouverture de l'école, en clair : pour tout collectif d'élèves, la nécessité de *produire en pleine responsabilité pour et avec le corps social dans sa complexité* et, pour tout collectif d'éducateurs (dans et hors l'école), l'obligation de développer les différents langages *en tant qu'outils d'analyse et de transformation des conditions de cette expérience sociale permanente*.

Camarade ministre, il t'est sans doute arrivé d'espérer, avec Jacques Prévert, qu'en « *entendant parler d'une société sans classe, l'enfant rêve d'un monde buissonnier* ». Alors, entrouvre pendant qu'il est temps ! ●

Notes

1. Pour le commenter, BOURDIEU écrit : « *En général, « holiste » est un mauvais mot, une insulte. C'est au fond tout ce que les économistes néoclassiques n'aiment pas. (...) Pour eux, le « holiste » par excellence, c'est Marx, leur bête noire. Les gens qu'on met dans cette case expliqueraient les phénomènes sociaux comme une totalité, par opposition à ceux qui partent des individus. (...) Opposition tout à fait absurde scientifiquement, opposition que la notion d'habitus, en tant que social incorporé, donc individué, vise à dépasser. Opposition qui n'a de réalité que politique, entre tenants de l'individu (« individualisme méthodologique ») et tenants de la « société » (catalogués comme 'totalitaires').* » in « Une classe de première ES d'un lycée de ZEP de Marseille rencontre Pierre BOURDIEU au Collège de France », *Documents pour l'Enseignement Économique et Social*, n°127, 2002

2. Faut-il rappeler qu'en 1860, plus de 80% des ouvriers parisiens savaient lire sans avoir fréquenté d'écoles ?

3. Cf. ALAIN : « *L'école est un lieu admirable. J'aime que les bruits extérieurs n'y entrent point. (...) L'école est une société d'un certain genre, bien distincte de la famille, bien distincte aussi de la société des hommes, et qui a ses conditions propres et son organisation propre, comme aussi son culte et ses passions propres* ». Cf. également le président d'un mouvement d'éducation nouvelle qui écrit en 2008 : « *C'est parce que l'école est un espace tiers, débarrassé des contraintes productives d'une part, à distance de la famille d'autre part, qu'elle ouvre à des possibles inattendus, tant pour l'individu que pour la communauté. Elle est le lieu de la mise à distance du réel, qui permet à chacun de le ressaisir afin de mieux le maîtriser et de s'y situer.* » ? Miracle d'une pédagogie inventive qui parvient à développer les outils intellectuels de mise à distance d'un réel tout à la fois absent et débarrassé de ses contraintes !

4. Cf. la thèse de Georges SNYDERS relative à La pédagogie en France aux XVII^e et XVIII^e siècles

5. Le produit de ce travail sera, pour les 9/10^e, consacré aux dépenses communes de l'école et, pour un dixième, donné chaque semaine aux enfants.

6. Se reporter aux orientations de quelques pédagogies « révolutionnaires » que nous avons présentées dans les n°107 à 113 des *Actes de Lecture*.